

Dédicace de Bérénice

Auteur : Corneille, Thomas (1625-1709)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Bérénice*

Auteur de la pièceCorneille, Thomas (1625-1709)

Date1659

Lieu d'éditionParis

ÉditeurAugustin Courbé, Guillaume de Luyne

LangueFrançais

Source[Richelieu 8-RF-2692](#)

Analyse

Type de paratexteDédicace

Genre de la pièceTragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

ContributeursLochert, Véronique (Responsable du projet)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Corneille, Thomas (1625-1709) Dédicace de *Bérénice* 1659.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1179>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A MADAME
LA COMTESSE
DE NOAILLES,
DAME D'ATOUR
DE LA REYNE.



MADAME;

*Je ne pretens point m'acquiter de ce
que ie vous dois par le foible present
que ie me hazarde à vous faire ; ie
à y*

EPISTRE.

cherche plutôt à vous deuoir dauantage, & il m'est si glorieux de le publier, que ie ferme les yeux sur le peu que ie vous offre, pour en embrasser plus promptement l'occasion. Elle ne se rencontreroit jamais assez juste si ie m'obstinois toujours à consulter ma foiblesse, & le peu de rapport qu'il y a de ce que ie puis avec ce que vous meritez, feroit paroistre la derniere presumption dans l'esperance que ie m'en souffrirois. Ce n'est pas que ie ne vous aye fait cette injustice, & que le fauorable succez de mes premiers ouurages ne m'ait quelquefois flatté iusqu'à me faire croire que parmy ceux qui les suiuoient, il s'en pourroit trouuer quelqu'un assez acheué pour ne vous en laisser pas daigner la protection; mais, MADAME, ce n'a jamais esté qu'une legere surprise que ma vanité a faite à mes desirs, il n'a pas falu beaucoup de reflection pour la détruire, & ie n'ay pas en be-

EPISTRE.

soin de vous étudier long-temps, pour entrer dans une plus certaine cognoissance de moy-mesme. Ce grand éclat qui vous accompagne, & qui dans la pluspart de celles de vostre sexe ne fait bien souvent qu'ébloüir d'abord, conserve une lumière imperieuse qui ne force pas moins à l'admiration qu'au respect. Plus elle a contribué à me faire découvrir ces riches & surprenans aduantages dont vous tirez celui de passer pour un des plus illustres Ornaments de la Cour, plus elle m'a fait défier de l'adresse d'un Art qui me promettoit quelque chose d'assez grand pour vous plaire, & j'ay cessé de rien attendre de moy que de trop commun, quand j'ay commencé à cognoistre tout ce qu'il y auoit d'extraordinaire en vous. Ne croyez pas, M A D A M E, que ie sois assez temeraire pour songer icy à examiner toutes les belles qualitez qui vous rendent ce que vous estes; outre que vostre modestie

à iij

EPISTRE.

souffrirait dans ce dessein, ie le trouue
injurieux à vostre gloire; il semble que
ce seroit moins en vouloir rehausser le
prix, que douter qu'elle fust assez forte-
ment établie; il n'y a point d'éloges qui
püssent répondre à ce qui vous les auroit
attirez. On peut dire de vous tout ce
que la plus vive & la plus subtile élo-
quence est capable de fournir d'indu-
strieux pour élever ce que l'on en croit
le plus digne, mais vous ne scauriez
vous laisser voir que vous ne persuadiiez
encor davantage, & le rang que vous
tenez auprès de la plus Grande REYNE
de la Terre vous met dans un iour si
éclatant, que ie me rendrois suspect d'a-
voir crû vous pouvoir flatter, si j'osois
parler de ce qui n'est incognu à personne.
Ce sont de ces veritez generalement re-
cues qu'on ne peut contester sans honte,
ny appuyer sans les affoiblir. Je diray
seulement que quoy que la beaute soit
un partage brillant dont il y a peu de

EPISTRE.

femmes qui ne se montrent jalouses, vous avez tant de choses au-delà, qu'on peut soutenir que c'est ce qui se remarque de moins considerable en vous. Elle frappe les yeux ; elle vous acquiert cette estime tumultueuse qui se donne toujours sans rien approfondir à celles en qui ce premier charme surprend, mais vous ne devez qu'à vous-mesme ce qui fait qu'on ne s'en dédit jamais. C'est un don de la nature qu'un plus veritable merite n'auoit point encor ennobly ; il reçoit plus de vous qu'il ne vous preste, & par un priuilege particulier vous possédez au plus haut point tout ce qui en auroit pu reparer le défaut. Je le puis dire, MADAME ; cette parfaite union qui se rencontre en vostre personne des graces du corps avec la force & la delicatesse de l'esprit, est une merueille qu'on a rarement sujet d'admirer ailleurs. Il n'en est point de plus aisé ny de plus penetrant que le vostre ; il

EPISTRE.

iuge de toutes choses avec un entier discernement, & comme vous estes belle sans affectation, il est éclairé sans artifice. Il ne se pare point d'une vivacité mandiée dont l'estude superficielle le fasse paroistre ce qu'il n'est pas; il est riche de son propre fonds, & sans qu'il emprunte rien, il trouve dans sa solidité le moyen de fournir à tout. Mais, MADAME, ie ne m'apperçois pas que ie m'engage insensiblement à vous louer, & que si ie m'abandonnois à l'ardeur de mon Zele, vous n'avez point de vertus dont il ne s'efforçast de faire un portrait. Il faut en arrester l'indiscretion & vous marquer mon respect par mon silence, ou si j'ose encor m'échaper, ce ne doit estre que pour iustifier la liberté que ie prens de vous dédier ce Poëme, en publiant la bonté que vous avez eue de m'en aduoüer. C'est cette bonté qui vous est si naturelle, dont i'ay peine surtout à n'exagerer pas l'obligeante géné-

EPISTRE.

rosité ; vous m'en auiez déjà donné des preuues sensibles en des occasions dont la memoire me sera touïours pretieuse , mais ce dernier témoignage que i'en reçois remplit ma plus forte ambition , & Berenice ne croit plus auoir rien à craindre de la censure du Public puisque vous entreprenez sa deffence. Si le peu d'ornemens que ie luy ay prestez ne souffre pas que vous la consideriez par elle-mesme , regardez-la comme la copie d'un excellent Original ; ie ne l'ay peut-estre pas tellement déguisée , que vous n'y recognoissiez encor quelque image des Aduantures de Sesostris & de Timarete traitées avec tant d'Art dans le Cyrus. Ce grand Ouvrage est party d'une Plume si delicate, qu'il peut inspirer les plus hautes Idées, & si j'auois eu assez d'adresse pour conseruer dans celuy que ie vous presente toutes les beautez qu'il m'a offertes à imiter , ie n'aurois point à vous demander grace pour ce que vous y verrez de

EPISTRE.

*languissant & de defectueux. l'en rougis
en secret quoy que j'attende tout de vo-
stre indulgence, & ie ne trouue lieu de
m'en consoler que par l'assurance que
i'ay qu'on ne m'imputera jamais rien de
semblable dans la respectueuse passion
avec laquelle ie fais vœu d'estre toute
ma vie,*

M A D A M E,

Vostre tres-humble & tres-
obeïssant seruiteur.
T. CORNEILLE.